

---

## Introduction

---

« Langues, traduction et société » est la thématique choisie pour le numéro 20 de notre revue *Al-Kīmiyā*.

Les relations qu'entretiennent ces trois concepts sont indéniables, voire évidentes. Elles font référence à une certaine interdisciplinarité qui s'est manifestée à travers l'émergence, depuis assez longtemps, de nouvelles disciplines et domaines de recherche. La sociolinguistique date des années cinquante du siècle dernier et les appels à l'institution d'une sociologie de la traduction ou d'une socio-traductologie remontent déjà à une vingtaine d'années.

Que ce soit en langue ou en traductologie, la perspective sociale dans les recherches ne fait pas défaut. Les recherches considérant la langue comme une pratique sociale non figée, soumise aux interactions entre les acteurs de cette pratique dans le temps et dans l'espace ne cessent de se renouveler. Divers phénomènes comme le bilinguisme et le plurilinguisme mais aussi les variations au sein d'une même langue, suscitent toujours l'intérêt des chercheurs surtout à l'ère du numérique, des communications à distance mais aussi des vagues d'émigrations et des tensions politiques. Quant à la traduction, elle est certes une activité sociale où le traducteur se voit comme agent de médiation et/ou de transmission culturelle dans un contexte social déterminé. Si Maurice Pergnier parle des *Fondements sociolinguistiques de la traduction* dès 1978, d'autres, comme Yves Gambier, ne tarderont pas à prôner une socio-traduction ou une socio-traductologie en 2007. Cette perspective permet aussi de poser un regard nouveau sur l'histoire de la traduction qui reflète en quelque sorte l'histoire des sociétés.

Dans ce cadre, la diversité des sujets traités dans ce numéro témoigne de l'envergure de la thématique.

Dans le domaine de la traductologie, deux articles sont proposés. Dans le premier, Klara Boestad mène une réflexion sur le concept de *gossip*, pratique sociale qu'elle choisit de désigner par « bavardage social ». Perçu d'une manière différente par les langues-cultures, ce bavardage est parfois présent dans la littérature. L'article prend pour exemple quelques passages de deux traductions en français du roman *Emma* de Jane Austen. Reprenant la terminologie de Lance Hewson de « rétrécissement » et de « dilatation », Boestad montre que le recours à ces deux procédés par les traducteurs d'*Emma*, émaneraient « d'une sous-estimation de la fonction du bavardage social dans ce roman ».

Le deuxième article prend comme point d'appui l'histoire des traductions de l'œuvre de Baudelaire en Roumanie pour tenter de montrer l'influence du contexte socio-culturel et parfois politique de chaque époque sur ce que l'auteure appelle « la chaîne traductive » qui connaît, dans le cas de Baudelaire, des périodes de vide. Dans un deuxième temps, l'article expose

les résultats d'une enquête de petite taille pour tenter de réfléchir sur le concept de la réception.

Le lien entre la société et les langues est, quant à lui, envisagé d'abord sous l'angle du plurilinguisme dans le contexte scolaire français. Matthieu Marchadour développe les défis linguistiques que représente l'allophonie dans les écoles en France en analysant le résultat d'une étude qualitative menée auprès d'enseignants et du personnel administratif dans un collège. Ce faisant, il s'interroge sur « ce qu'est *le* français, la francophonie, la langue, y compris entre locuteurs de même langue et de même nationalité ». L'article débouche sur l'idée que la traduction intralinguale est un processus permanent « faisant partie de nos échanges les plus ordinaires, au sein d'une même langue, l'altérité ne serait plus cantonnée à certains cas ou certaines personnes, mais généralisée au sein même du langage et de nos rapports singuliers à lui ».

Souad Khalaf et Nadine Riachi Haddad traitent de la problématique de la décolonisation linguistique et de l'usage de la langue dans la littérature. L'article analyse à cet effet, des extraits de l'œuvre *Dubliners* de James Joyce en mettant en avant les concepts de l'implicite et de l'explicite. L'analyse s'appuie essentiellement sur les contextes économique et social de l'Irlande du début du XX<sup>e</sup> siècle. Il paraît que l'influence de ces contextes est visible à la fois dans le comportement des personnages et dans la langue employée par l'auteur, langue chargée de notions relatives à la décolonisation comme la liberté, la révolte et l'égalité sociale et économique.

Dans la section *Varia*, nous proposons un article portant sur la subjectivité inévitable du traducteur. Nabihah Maktabi et May Hobeika Haddad tentent d'explorer cette subjectivité à travers l'influence de la personnalité du traducteur sur la qualité de sa traduction et en amont, sur ses choix et sa prise de décision. L'article passe en revue les recherches traductologiques dans ce domaine. Les apports et outils de la psychologie de la personnalité sont utilisés pour mener des études sur le terrain portant sur les traits et les types de personnalité du traducteur et leur influence éventuelle sur son travail. L'article rend compte aussi d'une étude qualitative menée auprès d'étudiantes de l'École de traducteurs et d'interprètes de Beyrouth pour souligner l'importance de quelques fonctions psychologiques dans la résolution de problèmes et dans la prise de décision lors de l'acte de traduction.

Le numéro s'achève par un compte rendu de l'ouvrage de Gérard Cornu *Linguistique juridique*. Nada Kfoury Houry relit ce livre devenu un classique dans le domaine de la linguistique juridique, voire une *référence incontournable*, d'autant plus qu'il constitue l'un des premiers ouvrages de réflexion qui ont donné naissance à cette nouvelle discipline qui se trouve à la croisée des sciences juridiques et des sciences du langage.

Influences de la société, production littéraire et traduction littéraire, plurilinguisme, fonctions psychologiques du traducteur et discours juridique, autant de sujets variés qui, nous l'espérons, ne manqueront pas d'intéresser nos lecteurs.